

De nouvelles figures à l'ESURS

Le ministre de la Recherche scientifique et technologie, le professeur Bura Pulunyo a, par son arrêté n° RST/CAB.MIN/015/93, nommé les nouveaux membres de comité de gestion des centres et instituts de recherches au Zaïre.

Aux termes de cet arrêté, MM. Nshombo Muderhwa et Lema Ki Munseki sont nommés directeurs scientifiques, respectivement au Centre de recherches en sciences naturelles (CRSN) et l'Institut national d'études et de recherches agronomiques (INERA). M. Gabembo Gawiya au CREM (Centre de recherches en enseignement des mathématiques), Kanda Nkula au CRGM (Centre de recherches géologiques et minières), Lumu Badibanyi au Commissariat général à l'énergie atomique (CGEA) ainsi que d'autres directeurs respectivement au CRSAT, CRSH, CRAA, IRSS et INADEP.

Sont par contre nommés directeurs administratifs et financiers, entre autres M. Gboro Likwami du Centre de recherches géologiques de Kinsihasa et Kibiswa Kuye au CRSN où il remplace M. Lungumbu. Lumumba Masudi est affecté à l'INERA. Tandis que MM. Masudi Issa Majaliwa et Mbuyamba Kayola occupent le poste de "DAF" à l'Institut géographique du Zaïre et au CREM respectivement.

Dans les instituts supérieurs pédagogiques et techniques du Sud-Kivu, le comité de gestion de l'ISP/Bukavu affiche complet : Les professeurs Anatole Bishikwabo Cubaka, Mulyumba et Muzima-wa-Muzima des tribus shi, lega et fuluru sont respectivement directeur général, secrétaire général académique et secrétaire général administratif en collaboration avec le CT Alphonse Djangu Canda-Ciri (havu), nouvel administrateur du budget.

L'équilibre tribalo-régional dans la gestion de l'ISDR/Bukavu a été respecté par le ministre de l'Enseignement supérieur qui, on est tenté de le dire, a tenu compte des dernières violences interethniques lega-shi ayant marqué la fin de l'année académique 92-93. Y ont été nommés ou maintenus : le professeur Muganda (nande) comme DG, le Père Georges Defour (SGAc), Oscar Zihaliwa Omugabo (SGAd) et Masumbuko Samba Lutete (AB).

L'ISTM ouvrira très prochainement son année académique avec à sa tête les docteurs Kandolo (DG) et Balegamire (SGAc). Dommage et regrettable que des gradués sans qualification ni spécialités donnent cours de déontologie médicale et puériculture en option "sciences infirmières" à cet ISTM au lieu et place des professeurs, chefs de travaux et assistants...

Imata Raphaël Déwen

Le FCB sur les cendres du CCF

Le Foyer culturel de Bukavu vient de naître sur les cendres du Centre culturel français à l'initiative de M. Kambeze Manzekele "Maggy".

Cette initiative donne le coup d'envoi des activités culturelles à Bukavu où elles étaient en veilleuse. Lequel coup d'envoi a été donné par le chef de la division régionale de la Culture et arts au Sud-Kivu, M. Honkan Mwen Kedjing qui a tenu une conférence intitulée "Quelle culture pour quel public et par qui?"

Le lendemain, la Soproth (Solidarité pour la promotion du théâtre) a animé un spectacle de la pièce intitulée "Votre choix, monsieur !". Au cours de cette cérémonie, le groupe Mabele a tenu également le public en haleine et la Soproth a décoré 17 metteurs en scène et 5 formateurs.

Santé

L'eau de Bukavu est polluée !

Nombreux sont les habitants de Bukavu qui ne cessent de se poser ces questions : L'eau distribuée par la Regideso est-elle polluée à Murundu ou à des points de consommation ? Le délabrement des réseaux des eaux usées influe-t-il sur cette pollution, ou encore est-ce qu'il y a des signes de pollution fécale du lac Kivu du fait de la Bralima et de la Pharmakina ?

Après enquête et analyse des conditions socio-sanitaires dans lesquelles vit le Sud-Kivutien au chef-lieu de sa région, il appert que ceux qui prétendent aimer la population de ce coin du pays sont appelés à s'intéresser également aux qualités physico-chimiques et biologiques des eaux distribuées et consommées dans la ville de Bukavu. Où la croissance démographique est vertigineuse, l'érosion et la pauvreté des réalités vivantes et permanentes, les eaux usées, de pluie ou de consommation au service ou à la destruction de la santé de tous avant l'an 2.000.

Ily a de lustres, un réseau complexe et adapté déversait les eaux pluviales dans le lac Kivu. Un réseau des eaux

usées, à travers les stations de refoulement, les rejetait dans la Ruzizi. Mais aujourd'hui, les drains d'évacuation, rigoles, fossés de garde, caniveaux et avaloirs sont bouchés. Il en est de même du drainage souterrain qui laisse émerger des eaux résiduaires et des matières usées.

En conséquence, un problème d'hygiène publique se pose surtout dans les quartiers spontanés ou d'auto-construction de Nyamugo, Karunva, Essence, Major-Vangq, Kazaroho, Panzi et Quartier C de Bagira, etc. L'absence déplorable de tout système d'évacuation des matières fécales entraîne la pollution des germes et des vecteurs de nombreuses maladies. Dans beaucoup de cas les WC sont à 2 à 5m de la maison (avec des fosses sceptiques de moins de 5m de profondeur) or les dépotoirs innombrables devant les portes des maisons. Tout cela ne peut que menacer les nappes aquifères dans une ville où l'on compte plusieurs sources d'eau spontanées à Nyamugo et Cimpunda, communément appelées "Chemu" !

En 1976 en fait, seul le tiers des maisons de Bukavu étaient abonnées à la Regideso alors que 800 personnes à Nyamugo s'abreuvaient à une fontaine. Cette ville "touristique" (sic) cache beaucoup de secrets. Il n'est point rare d'y voir des femmes utiliser les eaux sales de la Kahwa pour le nettoyage (kukolopa) de la maison et la cuisson des maïs destinés à la vente. Et les eaux de pluie qui constituent un grand complément des provisions dans les ménages sont bues alors bien que pauvres en sels minéraux et remplies des saletés des toitures communes.

Bukavu est une ville qui peut attirer plus d'un curieux. Généralement les toilettes sont en même temps des douches. Parfois même les salons et les chambres à coucher ! L'eau superficielle très sale de la rivière Murundu mérite un suivi extraordinaire et coûteux, bien que la population de Bukavu est reconnaissante à la Regideso qui traite tant bien que mal son eau à cette usine modernisée de Murundu.

Que retenir ? Des analyses physico-chimiques faites chez quelques consommateurs d'eau à Bukavu, l'on retiendra que l'eau de la Regideso est convenable pour la boisson, l'irrigation et la lessive, du moins d'un point de vue physique et chimique. Mais une pollution fécale (présence de E. Coli) est notée de 1966 à nos jours. Les sources de Funu et de la Kahwa sont privées de toute protection minimale de l'aquifère, cabinets non étanches, égouts à ciel ouvert et dépotoirs se situant en amont. La Kahwa dépose au littoral du lac jusqu'à 0,1m3 de boue de la rivière après chaque pluie moyenne, selon M. Muhigwa Bahananga, dont l'étude sur les conditions sanitaires des Bukavien complète celle de Bajay sur la contamination microbienne des poissons frais aux sites d'accostage des pirogues près de Bukavu, notamment les fretins et poissons des marchés feu rouge, Kalengera et Bralima.

Communiqué du MNC/L - Bujumbura



Je soussigné le MNC/L, Section du Burundi à Bujumbura, informe l'opinion nationale et internationale que le nommé KITEMGE KIMUNDJ (étudiant à l'Université du Burundi) est en insécurité à cause de ses convictions politiques et ses points de vue sur la situation politique du Zaïre.

Le présent communiqué tient lieu de cri de détresse adressé à tous les

organismes des droits de l'homme et d'assistance humanitaire, tant nationaux qu'internationaux.

Fait à Bujumbura, le 18 octobre 1993.

Pour le MNC/L-Bujumbura

YEKA LOKANDO

Porte-parole

Section cellulaire/Bujumbura

Le développement de Mwenga passe par la Sominki

Un enseignement primaire et technique de qualité

Voici la dernière partie des notes de reportage de notre envoyé spécial sur la division Est de la Sominki

Economiquement essouffée, la zone rurale de Mwenga (Sud-Kivu) offre depuis plusieurs années une situation socio-économique délabrée. Du point de vue développement, Kamituga, qui se présentait autrefois comme la "capitale" de cette entité administrative, est aujourd'hui au centre de l'attention du public national et de l'intérêt des médias. La Sominki, sa plus grande unité de production, peut encore compter sur son usine pilote de Mobale, actuellement en montage fin prêt. Ainsi s'occupe-t-elle aujourd'hui et probablement demain de l'éducation des enfants des travailleurs et agents, toutes catégories.

Localement à Kamituga, la formation des agents auxiliaires du secteur nutritionnel et sanitaire est chose palpable. A la préoccupation de nombreux curieux de savoir ce que sera demain la Sominki ou la vie socio-économique de la population rurale de Mwenga-Shabunda qui lui est liée, directement ou non, un

prospecteur de la Sominki, M. Kampane, soutenu par des géologues et statisticiens, a affirmé non sans crispation que l'exploitation de la mine souterraine de Mobale/Kamituga ne peut aller au-delà de cinq ans à venir, soit d'ici en l'an 1997.

Le head leaching peut sauver

L'après-Sominki, voilà un de nouveaux thèmes de conférence que la nature surexploitée de la région propose à l'intellectuel du Kivu. Le head leaching est une méthode de traitement de minerais à faible teneur. Notamment des minerais cyanurés et présentant des facilités de solution. Cette méthode permet de récupérer l'or en fines particules (millièmes de millimètres) comparativement au système classique d'exploitation. Suffit, selon l'ingénieur Mweze, de rassembler quelques bennes, bulldozers et chariots de forage ou de rejet des produits traités pour se mettre à la besogne. Longtemps expérimentée en Afrique du Sud et opérationnelle aux Etats-Unis, cette méthode peut encore

sauver la Sominki qui a dernièrement monté l'usine-pilote de Mobale pour cette fin. Une usine prête à recevoir et à traiter les minerais, à arroser des solutions cyanurées en commençant par les espaces convoités par les prospecteurs clandestins "Nindja". La vie des écoles et hôpitaux en dépend !

L'EPEC, une assurance-vie

L'Ecole privée de la Sominki pour enfants de cadres (EPEC) et agents de maîtrise n'a pas eu de peine à ouvrir ses portes à Kalima et Kamituga le 13 septembre '93.

Conformément à l'esprit de la loi-cadre sur l'agrément et la création des établissements privés d'enseignement au Zaïre, l'EPEC offre des garanties d'encadrement moral, pédagogique et administratif se rapportant à une expérience du formateur d'au moins dix ans dans le domaine de l'enseignement. Assurance-vie des enfants de cadres, l'EPEC regorge d'un personnel administratif, hautement qualifié et compétent qui se conforme dans le fonctionnement de l'école aux structures et programmes de l'éducation nationale.

Selon la directrice de l'école, Mme Thérèse Mupepele, l'organisation des enseignements est rendue facile suite au respect des minima des effectifs d'élèves répondant aux normes pédagogiques fixées par le ministère de l'EPSP. L'Epec/Kamituga (80 élèves contre 45 l'an dernier) répondra-t-elle demain à la préoccupation de l'inspection de l'enseignement ?

ITM/Kamituga ou de Sominki !

Les instituts techniques médicaux (ITM) en région sont supervisés par la coordination des sciences de santé et l'inspection régionale. L'ITM/Kamituga ne fait pas exception à la règle. Mais pour son bon fonctionnement, il bénéficie du soutien quasi total de la Sominki : bâtiments et terrains d'extension, professeurs qualifiés dont les médecins de la société, assurance logement des cadres de direction et enseignants de l'institut, matériel didactique et de stage, etc. Six premiers diplômés du niveau A2 sont sortis de l'ITM/Kamituga en 1993, une des écoles secondaires techniques créées dans la zone de Mwenga grâce aux efforts consentis par

la Sominki.

Mais le gros de ces efforts est plus remarquable dans l'oeuvre de la Fondation-Sominki dont l'objectif premier est l'encadrement des femmes et filles des travailleurs ou des privés : commerçants, enseignants, agriculteurs, militaires et même des orpailleurs clandestins. Ouvroirs, foyers sociaux, écoles maternelles, centres nutritionnels et d'alphabétisation sont au service de tous, sous la responsabilité de Soeur Rina Mondin, de nationalité italienne. 250 à 350 filles et femmes, pour la plupart victimes de la mesure de libéralisation d'exploitation artisanale de l'or sont "récupérées" dans ces centres d'apprentissage de la lecture et de la couture chaque année. Gratuitement, sans distinction de profession du mari. 80 à 120 sont reçues dans la succursale de la Fondation à Lugushwa, secteur où le nombre de femmes divorcées pour raison d'adultère dans les cités minières s'est accru. Au point d'approcher celui de Kamituga : six divorces sur dix mariages par an !

Imata Raphaël Déwen